L'MARIGNIER D'LH GUERNOUILLERE,

Aux Aristocrates passés, présents & à venir.

Pauperi dat cornua Bacchus.
(HORACE.)

A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

1790.

Case FRC 5262

M+W 9438

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

L'MARIGNIER D'LA GUERNOUILLERE

Aux Aristocrates passés, présents & à venir.

J'Nous nommons Jérôme Dubois, & j'sommes-t-un vivant qu'a d'l'honneur, vantez vous-en. Depuis l'commencement d'la révolution, ousque j'nous sommes montrés, dà, j'ons-t-été au district, j'nous y sommes-t-ingérés dans la réfléxion, & j'y ont fait par-ci par-là queuques émotions qui nont pas non plut été trouvées tout-à-fait si tant chiennes; c'à nous à-t'-enhardi tout doucement dans la capabelté; j'nous sommes mit'à lire les papiers; j'les avons ruminés & j'ons trouvé qu'ils avions, pour la plupart, une façon si mal tournée, que j'pouvions ben, comme un autre, hasarder d'parler au public & d'l'i défiler notre chapelet sur les affaires présentes.

J'allons donc entré-t'en matiere; mais gare

ſa bombe, au moins, car je n'connoiſſons goutte à toutes ces magnères ed ménagement aveuc le vice que bien des gens appellont comme çà, égards, bienſéance. J'nommerons les choſes par leur nom, & j'dirons note ſentiment, tel que je l'penſons, dans la droiture d'l'intention d'un brave homme. J'en prenons l'engagement formel aveuc le public, & j'lui tiendront parole, Si queuque-z-uns s'en trouvont fâ hés, tant pis pour eux, c'eſt ſigne qu'ils ſeront des coquins, & j'nons en fichons comme d'çà.

Français, & vous ſur-tout Pariſiens d'Paris, qu'avez-t-été, à c'eque diſons les livres d'hiſtoire, houſpillés par des chiens d'toute eſpèce pendant tant de temps, à la parfin vous vous êtes mit-un moment pour tout d'bons-en colère, vout avez prit la Baſtille & vous avez travaillé dans l'bon genre les *Delaunay*, *les Fleſſelles*, *les Foulon*, & *les Berthier*, tout ſatans miſérables encore ben plus coquins que l'bon dieu n'eſt ſaint. Mais c'eſt raſé çà, vous n'valez rien pour la vengeance, car queuques jours après, vous en étiez déjà fâchés. Eh! morgué, c'n'eſt pas comme çà qu'ils agiſſons à l'encontre des intérêts d'nous autres; ils en détachons d'une fière force, quand ils avons l'deſſus; & croyez-moi, ne leur laiſſez pas re-

prendre, car vous verriez, la belle boucherie qu'ils ferions de nous.

Savez-vous ben c'qu'eſt arrivé de cette magnère d'agir ſi tant bonne ? C'eſt qu'les Amiſtocrates n'avons pas tardé à revenir de leurs peur, & qu'ils nous avons regardés comme des façons de moutons, qui pouvons ben donner par haſard un bon coup de tête, mais, qu'on ramennent aiſémenz'au bercail, pour y être égorgés ſans défenſe : c'a l'eux a r'donné tout d'ſuite du cœur au ventre, & v'là qu'les Augeard, les Favras, & tant d'autres, dont j'avons-oublié d'ſavoir le nom, ſe ſont mit-à manigancer des projets de contre révolution, dont j'avons ben fait de n'pa-t-avoir été la dupe, mais qui pourrions ben à la parfin v'nir tout d'un coup à réuſſir. Il eſt vrai qu'Favras s'y eſt caſſé la gueule, parce qu'ils n'avons pas oſé non plus l'ſauver; mais l'châtelet, qu'eſt chnument put moins r'tord dans-c'qui regarde l'honneur, que dans la malice, & qui a terriblement d'amitié pour les gens qu'avons d'l'argent, à la faveur de c'te pendaiſon, a ben vîte r'lâché les autres, aveuc un bon jugement, ben inique, qui a fait crier tout bas queuques braves gens, qu'avons put d'clairvoyance que d'courage, & qui a ſtapendant paſſé bel & ben tout

d'même comme s'il avoit été un jugement d'juſtice.

Et n'croyez pas qu'ces gens-là ſe repentions jamais de s'être mis dans le cas d'voir la potence face à face : tant s'en faut, qu'au contraitre, puiſque, par l'effet d'la bonté d'leux juges, ils ſe trouvont blancs comme des cignes au lieu de noirs qu'ils étions comme de vilains corbeaux. Ils vont ſe r'mettre à travailler contre nous, mieux que d'pus belle ; & çà, ſeroit ben l'diable, aveuc notre ſacré indulgence de chien, s'ils n'réuſſiſſions pas un jour ou l'autre à nous caſſer la gueule ſolidement, comme je l'méritons.

Si j'avions tant ſeuleument l'malheur qu'il y en ait un d'nous autres, quand ben même il ne s'auroit ni A ni B, qui fourniſſit l'occaſion la plus moindre d'avoir queuque magnère d'apparence de ſoupçon à l'encontre de ſa perſonne, y à gros qu'on n'y r'garderoit pas d'ſi près, comme l'a bravement obſervé un d'nos chers députés, tout au beau milieu du plein cœur de l'aſſemblée nationale, & qu'on l'pendroit ben vîte à celle fin d'y apprendre à vivre.

C'chien d'Châtelet eſt terriblement Amiſtocrate. C'eſt ben dommage que l'aſſemblée

d'la nation, qu'a déjà fait tant d'bonnes choſes, ce ſoit comme çà trompé dans l'choix d'ſa préférence aveuc des gas qu'avions tant fait des leurs, qu'les honnêtes gens s'accordions tous à dire, pour en fait de c'qui eſt d'çà ainſi qu'du parlement, qu'la pêle & les ſabots étions du même bois, & qu'il ſeroit bon qu'on les mettit tout au feu pour les r'fondre.

Y faut que j'vous rapportions'au ſujet du Châtelet, une pointe de ſtila qu'a deſſiné Paris. Attendez, v'la c'que c'eſt, ſi j'men ſouvenons ben :

« Vous qui lavez Broglie, Augeard,
» Qui lavez Bezenval, qui laveriez la peſte :
» Vous étes le papier brouillard,
» Vous enlevez la tache, & la tache vous reſte.

Eh ! ben ! c'eſt ce qu'eſt parlé t'-avec eſprit çà.-

Croyez-moi, mes amis, quoique j'voyions clair à l'heure d'actuelle, que j'ſoyions-t-armés, que j'connoiſſions les droits d'l'homme, & qu'il n'y en ait tant ſeulement pas un parmi nous qui n'vendiſſit juſqu'à la concurrence d'ſa derniere chemiſe pour les ſoutenir, quoique çà, j'dis, n'nous endormons ſtapendant pas sus l'rôti. Les Amiſtocrates sont des chiens

r'narés, qui pourrions ben nous attraper queuque beau matin, ſans qu'çà paroiſſe.

Quand y s'trouvons les plus forts, y marchons comme un tonnèrre, qui renverſe & brûle, aveuc un bruit d'poſſédé, tout c'qu'à l'malheur de s'rencontrer ſur la route d'ſon paſſage : mais quand y-z-avons du d'ſſous, y feſons les capons, & avont-une malicieuſeté d'baſſeſſe qui les fait s'gliſſer tout doucement comme des ſerpens, à celle fin d'nous piquer traîtreuſement & d'nous inſinuer la mort dans les veines, à la faveur du poiſon d'leux morſures. Penſez-y ſérieuſement, car déjà y n'ſe cachons plus pour dire, que, d'magnère ou d'autre, je n'pouvons pas manquer d'être les dindons d'la farce.

Déjà v'là-t'-une ſacré imfamie, qu'y nommons comme çà, numéraire, & qui r'ſſemble à l'accaparement comme deux gouttes d'iau, qu'eſt cauſe qu'on n'voit pus d'argent, qu'ces billets d'la caiſſe d'eſcompte n'valons plus c'qui valions, & qu'on eſt tout prêt à s'cogner la gueule dans l'bon genre. Qu'eſt-ce qui n'voit pas qu'y l'faiſon par exprès à celle fin d'profiter du trouble, pour tâcher de r'monter ſus leux bêtes? y voulons du tapage? à la bonne heure; mais, ſaquergué ſi çà arrive, v'la qu'eſt fini, j'en exterminons la race.

Si l'aſſemblée nationale f'ſoit ben, (car auſſi elle eſt queuque fois un peut trop bonne, & c'eſt c'qui enhardit l's ennemis d'la pa rie à ſe r'douiller dans l'accapabelment d'la méchanceté) elle lâcheroit tout d'ſuite un décret ben ſolide, comme en magnère de loi, enſemblement, pour n'y pas r'venir deux fois & à l'encontre d'ceux-là qui f'ſons l'commerce des bleds, par exprès pour nous faire manquer d'pain, & des chiens qui f'ſons diſparoître l'argent, à celle fin que j'nous égorgions nous mêmes.

Je n'ſommes qu'un guarnouilleux, j'n'ons pas l'habituance des affaires, & je n'connoiſſons goutte à ce qu'ils appellons dans la gazette, *Politique*, mais, morgué, j'ons du bon ſens, un cœur droit, & çà ſuffit pour raiſonner juſte, pour en fait de c'qui regarde l'équité. J'voudrions qu'l'aſſemblée nationale, ces pères de la patrie, ces honnêtes gens renforcés, qui n'avons que l'bien public pour objet, & l'bonheur d'un chacun pour récompenſe, (autant que j'pouvons nous permettre de haſarder nos idées, à proportion d'la concurrence des leurs), rendiſſiſſent un décret, à peu près ſemblable au pareil de ſtilà, dont l'maître d'école du gros Caillou à fait l'écriture, d'après l'réſultat d'nos réflexions, que j'y ont communiqué.

Le v'là tout fin dret comme il l'a raſiſtolé en

français, car il a fait ſes études, au moins, & puis il n'eſt pas non plus tout-à-fait ſi tant bête.

Si j'étio-s pus r'naré dans l'parolis, & ſi j'avions l'bonheur d'avoir l'avantage d'être aſſez r'tort dans l'accapabelment pour mériter d'occuper un coin dans l'aſſemblée nationale, envérité d'dieu, je n'lorions pas propoſé autrement.

» L'aſſemblée nationale, conſidérant que » l'accaparement des objets de première néceſ» ſité, ſur-tout des comeſtibles indiſpenſables » à la vie d'l'homme, eſt un crime contre l'hu» manité, au premier chef, capable de détruire » les générations futures dans leur germe, une » atrocité inconnue aux nations éteintes les plus » perverties, un vice radical, qui a gagné en » France la plupart des poſſeſſeurs du numé» raire, & ménace cet Empire d'une ruine » prochaine : conſidérant, en outre, que l'acca» parement de l'argent, quoique moins dan» géreux en apparence, tend à obſtruer les ca» naux du commerce, & à opérer graduelle» ment une révolte effective & générale ré» fléchiſſant ſur le but & les moyens employés » par ceux qui ont intérêt d'augmenter cet » embarras déſaſtreux dont la circulation du

» numéraire, & frappée des ſuites effrayantes
» qu'il ne pourroit manquer d'avoir, a décrété
» & décrète, que tout homme, de quelque
» rang, qualité, ou naiſſance qu'il ſoit, & de
» quelque dignité qu'il ſe trouve revêtu, fût-il
» même prince du ſang, qui ſera convaincu
» de la manière la plus clair & la plus poſi-
» tive, de s'être rendu coupable de l'un ou de
» l'autre de ces odieux crimes, ſubira la
» peine de mort, ſans que jamais perſonne,
» pas même le Roi, puiſſe lui accorder ſa
» grace ».

Un décret ſi tant fort exécuté par la juſtice en perſonne, aveuc ſa balance d'une main, ſon épée d'lautre, & ſon bandeau ſur les yeux, f'roit terriblement r'nacler les Amiſſocrates & les accapareux. L'pain n'tarderoit pas à r'devenir moins cher & l'argent à r'paroître, en attendis queuques nouvelles tentatives d'leux part.

Et n'croyez pas pour ça qu'ils y r'noncerions. J'ons lû dans un livre imprimé qu'il gn'y a jamais d'paix á eſpérer aveuc les méchants, & c'eſt vrament véritable. Les grands ſont d'un acabit tout au r'tours du nôtre; quand on nous a fait queuque mal à nous, á la parfin j'pardonnons, parce que j'diſons d'temps en temps, *notre Père*, dans la ſincérité d'un cœur

droit ; mais eux-autres, qui n'le diſons jamais & qui n'y croyons tant ſeulement pas, y ſont rancuneux qu'çà fait trembler, & faut qu'ils y crêvions à la peine, ou ben qu'lls nous donnions du d'ſſous ; mais c'eſt raſé çà, l'temps paſſé étoit hier au ſoir.

T'nez, n'v'là-t-y pas, tandis qu'nos députés f'ſons tout d'leux mieux pour tâcher d'contenter l'monde, qu'à Marſeille, un chien d'officier, c'marquis d'Ambert, (falloit qu'il euſſit l'diable dans l'corps), ſans crainte de s'voir travaillé comme Delaunay, l'défunt gouverneur de feue la Baſtille, & comme y méritoit, a été aſſez abandonné d'dieu & d'ſes ſaints pour prendre au colet la garde nationale, l'appeller canaille & la vouloir battre aveuc ſes ſoldats qu'étions une terrible quantité ? Que ſeroit-y arrivé de la conduite de ce gueus-là, ſi les ſoldats de la nation n'avions pas-t-en d'la prudence & d'la patience juſque dans l'bout des ongles, ainſi qu'la municipalité ?

Voyez, la garde nationale, canaille! non d'un chien ; qu'il apprenne, le ſacré miſérable, qu'la véritable canaille, c'eſt l'monde qui n'a point d'honneur, tel que les trois-quart-édemi des gens d'égliſe, d'épée, & de robe, dont l'nombre eſt trop grand pour que j'entreprennions

d'les nommer, & qu'un homme pétri d'vices, fût-il prince du ſang & même Roi, eſt au deſſous du dernier des citoyens. Encore un peu, çà auroit faiz' une guerre civile comme en magnère de carnage, car on dit que c'te ville de Marſeille eſt pus grande que l'fauxbourg Saint-Germain, qu'il y a ch'nument d'monde, & qu'il n'y avoit qu'ſix mille hommes de ſoldats du Roi; mille-z-yeux, s'ils avionz été aſſez chiens pour renier la nation, ils aurions fait ben du mal, mais ils y ſerions tous paſſés.

L'roi a témoigné ſa colère de çà, comme en magnère d'indignation, en ordonnant à ſon monde de l'arrêter, & l'aſſemblé nationale, pas pus contente qu'y n'faut de c'te conduite d'une audacieuſeté ſans exemple, a ben vîte lâché à ſes trouſſes la ſénéchauſſée d'Marſeille, à celle fin de l'récompenſer, à la magnère de l'évangile, ſelon ſes œuvres.

J'croyons ben qu'au moment d'la déconfiture des tribunaux d'juſtice en France, pour en r'bâtir de pus ſolides & d'pus meilleurs, s'tici n'fra pas comme l'Châtelet, qu'y s'ra pus jaloux d'ſon honneur, & qu'y s'contentera d'ouvrir le livre de la loi & d'y lire tout couramment d'vant l'public la ſentence du coupable.

Son crime eſt avéré, il eſt auſſi clair que l'jour en plein midi, & il n'a pas r'çu d'ordre, ſtila, au moyen d'quoi on puiſſe encore nous en donner à garder. S'il n'eſt pas puni, faut qu'la na ion faſſe éclater l'ton erre de ſa vengeance ſur les juges, car y s'ront d'vrais prévaricateux. Y n'y a pas à barguigner, y faut ſeulement décider queux peine y mérite, & v'la tout. L'aſſemblée nationale, ſans doute, fâchée d'ſon premier choix, a ſi bien ſenti c'te vérité qu'elle a décidé qu'il y auroit appel.

J'ons lû queuque part, ou j'avons entendu dire à queuque-z-un, je n'nous ſouvenons pat' au juſte lequel, mais c'eſt égal çà, qu'l'indulgence pour les coquins eſt fatale aux honnêtes gens, c'qu'eſt une vérité qui d'vroit ben nous frapper, & qui ſembleroit quaſiment, faut-y dire avoir été faite tout exprès pour nous, tant elle nous convient : car croyez-vous bonnement qu'ſi drès l'commencement on avoit puni tous les ennemis d'la nation, dont j'nous étiont' emparés, qu'il en reſteroit tant & qu'les autres aurious-t-oſé r'muer? Ah ! que neni. D'abord çà leuz' auroit fait peur, quand on a peur, t'on tremble, & çà n'rend paz' hardi; & puis voyant qu'y n'feſoit pas bon s'y jouer, & qu'on n'les marchandoient pas, ils y aurions r'gardé à deux

fois. Mais tout au contraire, on leux à laiſſé l'temps de s'raſſurer, y ſembloit, morgué, qu'j'avions peur d'leux faire du mal tant j'prenions d'ſoin d'leux ſacré carcaſſe de chien. Voyez, pour le dire en paſſant, queul argent j'avons dépenſé pour ce Bézenval, qui n'vaut pas deux ſols, tout vieux qu'il eſt. C'étoit ben la peine de courir après lui; valoit mieux l'laiſſer aller dans ſon pays; ſes compatriotes aurions été plus raiſonnable que nous, ils lui aurions fait paſſer l'pas; auſſi je n'ſommes pas ſurpris d'nous voir tant d'ennemi ſus les bras qu'il y a d'pavés dans Paris. Un projet échoue, comme ſtilà du marquis d'Ambert, (car n'vous y trompez pas, c'en étoit un) ils en f'ſonz un autre comme ſtici qu'y v'nons d'manigancer dans les pays étrangers, & qui y réuſſiroit, ſi j'n'avions pas pus d'courage, que d'fermeté.

Anges gardien d'la nation, vous n'l'ignorez pas c'ſacré projet d'chien? Vous ſavez ben qu'c'eſt c'vieux coquin de Maillebois, à qui ſon pays a eu la foibleſſe de pardonner sa lâcheté, qui l'a imaginé? Qu'ce'ſt l'deſcendant d'un grandz héros, qui, à celle fin d'deshonorer un nom qui l'fait rougir, s'eſt chargé d'lexécuter? Que'c'ſont des Rois, amis ou parents d'la France, qui ont aſſez peu d'pudeur pour

oſer fournir de l'argent, des hommes & des armes, à des ſcélérats titrés, la honte & l'opprobre de leux ſiécle ?

Vous qui n'avez pas craint la mort, & qu'avez-t-eu l'courage de braver tous les dangers qui vous environnions pour donner la liberté à votre pays, verrez-vous de ſang-froid ces diables incarnés ſe mettre en quatre pour lui donner des fers, & ſe baigner dans ſon ſang ? Non, vous n'le ſouffrirez pas : vous n'ſeriez plus les pères de la patrie. Vous dégraderez ſans pitié ceux qui oſeront porter les armes contre elle, & décréterez que tout Frainçais peut les tuer impitoyablement, comme des bêtes féroces, par-tout ous qu'y les rencontrera. Alors, qu'ils y v'nions, j'les arrangerons d'une jolie magnère. J'leux montrerons ſi d'trahir ſon pays çà donne du courage, & ils apprendront à leux dépens c'que c'eſt qu'd'attaquer les enfans d'la liberbé. Les Rois n'oſeront pas s'y jouer, parce qu'y s'croyons pétris d'une autre pâte ; mais ſtapendant s'il prend envie à queuque-z-un d'en tâter, j'leux f'ront voir ſi la Majeſté eſt à l'épreuve du fuſil d'un ſoldat Citoyen.

Vous n'voulez pas caſſer la gueule aux Ariſtocrates, à la bonne heure, mais y jouerons toujours

toujours des tours. En v'là t'encore un, à Rennes en Bretagne, qui vient d'faire des ſiennes. Le lieutenant-colonel du régiment d'Lorraine, ce M. de Buffon, enragé d'lengagement qu'lui & ſes ſoldats avions pris aveuc les habitants, d'reſter en garniſon juſqu'à c'que la conſtitution fût achevée, la voyanz approcher d'ſa fin, & ſentant qu'y n'pouvoit pas compter ſur des ſoldats qui s'étions montrés bons citoyens, s'eſt z'aviſé d'lui-même, ou peut-être ben auſſi par des ordres du miniſtre, (car ces gens-là étions toujours par état ennemis du bien public) d'envoyer ſon régiment à Bayeux, aveuc ordre au commandant d'donner le congé aux ſoldats en chemin, & d'en mettre d'autres à leux place qui soyons diſpoſés à faire tout c'qu'on leux commendera à l'encontre d'la nation. Si vous ttouvez çà ben, v'la qu'eſt fini; mais ſi çà d'pendoit d'nous, j'ſavons ben que c't officier-là iroit aux galères apprendre à d'venir bon citoyen; qu'j'ordonnerions aux Municipalités, comme en magnère d'décret, de r'ceveir les ſoldats qui auront-z-été renvoyés d'leux corps, d'leux nommer des officiers, & d'en envoyer l'étaz au miniſtre d'la guerre à celle fin qu'y ſoit obligé d'les payer. Et, comme y s'roit très-dangéreux d'augmenter l'armée dans

c'moment-ci, parce qu'on pourroit s'en ſervir contre nous, j'défendrions à tout officier de faire de nouveaux engagements, juſqu'à c'que l'aſſemblée nationale en ait autremenz ordonné, & au miniſtre d'la guerre d'faire payer aucun ſoldat engagé depuis la publication du préſent décret. Avec c'te conduite-là, j'leux en impoſe ions ptit-à-ptit, & çà n'ſeroit pas toujours à r'commencer.

Miſéricorde ! ous que j'sommes-t-y donc ? Eſt-ce dans l'temps d'la révolution qu'a lieu à l'heure d'aduelle, ou ſous les griffes des tigres qui nous ſuccions l'ſang gn'y a pas-t encore long-temps ? Comment mille-z-yeux on vient de donner trente mille livres par an á un Intendant d'Province, qui n'vaut peut-être pas mieux que l'défunt, pour tenir une table ouverte, ous qu'un honnête homme comme moi n'ſroit pas-t-admis à être reçu,& ous que des catins & des eſcornifleux à croix & à rubans d'toutes les couleurs mangeront l'bien d'lanation, en f'ſant peut-être des projets contre elle ! C'étoit bon dans l'ancien régime çà, parce que j'navions pas voix au chapitre & que je n'pouvions pas l'empêcher, mais aujourd'hui que j'ſommes comme des taureaux qui ſentirions leux force, ſi çà paſſe çà, j'allons faire un va-

carne de chien ; car auſſi çà crie vengeance, & j'ſommes-t-étonnés qu'l'aſſemblée nationale n'ait pas caſſé tout d'abord, & la penſion accordée à c't Intendant pour une raiſon ſi tant indécente, & l's Intendants eux-mêmes, qu'étions & qu'avons toujour t'été d'véritables ſangſues dans les provinces.

Et les cinq mille livres données tout-à-l'heure à M. Vauvilliers, lieutenant d'Maire, à propos d'pourquoi-t-eſt-ce ? A-t-il fait queuque'nouvelles découvertes dans les ſciences ? A-t-il imaginé un plan d'études pus meilleur que ſtilà qu'l'univerſité à l'accoutumance ed'ſuivre d'puis pluſieurs cent ans ? Non. Eh ! ben, pourquoi l'récompenſer ? Eſt-ce que l'miniſtre auroiz intention d'l'acheter avec cet argent-là ? J'nen ſavons rien, mais quoiqu'çà j'dis une ſomme pareille, donnée z'à propos d'bottes, laiſſe des doutances dans la magnère de penſer ; & ſi M. Vauvilliers eſt un honnête homme, y nous dira ſans barguigner, quoiqu'il a fait de bien pour mériter c'te politeſſe-là du gouvernement, dans une circonſtance pareille à la celle ouſque j'nous trouvons, qui gny a tant ſeulement pas un ſol dans la poche du Roi, ni d'tout c'qui l'approche, qui

n'coute une goutte de ſang à ſes pauvres ſujets Députés d'la nation, qu'êtes venus non pas ſeulement pour détruire, comme les Amiſtocrates avons l'impiété de l'dire & de l'publier ſacrilégeuſement, mais auſſi pour conſtruire une conſtitution qui f'ra auſſi longtemps l bonheur des Français qu'les ouvrages des hommes pouvons durer, ſouffrirez-vous qu'des Evêques avions l'inſolence de donner des ordres dans leux diocèſe à l'encontre de vos décrets ? qu'ils abuſions d'leux miniſtère, qui doit-être un miniſtère de paix, en uſant d'la profanation des ſacrements à celle fin d'ſoulever l'peuple, & qu'ils mettions la nation quaſiment faut-y dire à deux doigts d'ſa perte pour tâcher d'conſerver queuques biens dans c'monde, tandis qu'y n'devrions penſer qu'à l'autre, caſſez-les, morgué, comme un commis qu'on révoque pour avoir manqué à ſon d'voir: ôtez-leux leux Evêchés, & donnez-les à d'autres ; çà contiendra ces gens-là, qui ſont r'emuans d'leux naturel, & çà apprendra l'reſpect & l'obéiſſance qu'on doiz à vos ordres ſuprêmes. Un moment d'ſévérité eſt queuque fois ben néceſſaire, ſur-tout quand on établit des loix, & d'ailleurs l'crime eſt d'une audacieu-

ſeté aſſez grande pour mériter une punition exemplaire. Si vous laiſſez violer impunément vos décrets, y n'dureront pas pus d'temps qu'y n'vous en ont coûté á faire, & la conſtitution ira bientôt à vauliau. Mettez-y ordre promptement, & décrétez par enſuite que j'nommerons nos Evêques nous mêmes, ni pus ni moins comme je vous nommons, ſans comparaiſon. Vous verrez que j'les choiſirons ben; j'les prendrons parmi les curés, les pus meilleurs à notre connoiſſance : & n'craignez pas que j'nous trompions, car j'ſommes trop intéreſſés à empêcher l'déſordre des gros bonnets, dans c'qui s'appelle le clergé, pour y prêter les mains; & puis çà ſera une récompenſe pour les bons prêtres, qu'auront ben conduit leux troupeau, & une bénédiction pour l'diocèſe dont y s'trouveront tout-à-coup les chefs, ſans s'y attendre. Pour ſavoir ben commander faut d'abord avoir apprit à obéir; par ainſi c'eſt criant çà qu'un petit abbé, à cauſe qu'il eſt l'fils d'la femme d'un duc, ou d'la catin d'un prince, atrape un bon évéché, ouſqu'y n'fait ſouvent qu'déſhonorer ſon miniſtère, & manger l'bien des pauvres, comme c'eſt tanz arrivé juſqu'à préſent. Faut qu'çà finiſſe çà, & il eſt temps,

car, morgué, je n'ſommes pas d'humeur à l'ſouffrir pus d'avantage.

J'étions à votre aſſemblée l'jeudi ſoir, 8 de ce mois. Ah ! mon dieu, mon dieu, queux ſacré bacchanale qu'vous avez donc fait ! on n'vous auroit pas pris pour des hommes tant qu'vous gueuliez. L'préſident a commencé par parler, & vous devriez ben mettre en action tout c'qu'il a dit & qu'vous n'avez pas-t-encore oſé faire. Tout-à-coup eſt tombé d'ſa droite, ni pus, ni moins qu'un vrai torrent, une quantité d'monde qui l'a inſulté & qu'a manqué à la nation, qu'elle eſt venue repréſenter. L'préſident d'la chambre des vacations d'Bordeaux a enfin parlé : il a parlé, & ſi j'avions-t-été l'maître d'nos mouvemens, y a gros qu'jamais d'ſa vie y n's'roit tenté d'prononcer un diſcours ſi tant audacieux, d'vant l'aſſemblée nationale, ni d'vant perſonne. Un d'nos députés, que Dieu lui pardonne, y s'nomme M. d'Éprémeſnil, a enſuite oſé, avuec pluſieurs membres d'ſon parti, rappeller l'préſident d'l'aſſemblée à l'ordre, & a pouſſé l'indécence juſqu'à dire qu'il ne ſavoit ce qu'il diſoit.

Tous ces mouvemens annonçont queuque fermentation qui pourroit à la parfin prendre

feu, comme la poudre à tirer, & faire une explosion d'tout les diables. Çà s'roit dangereux çà, pour ainsi j'croyons qu'l'assemblée nationale f'ra ben d'y prendre garde, d'crainte de malheur, & d'juger ben vertement l'président d'Bordeaux, comme aussi d'ordonner que Livarol & Noyelle, auteur des désordres qui v'nont d'avoir lieu, tout récemment à Lille en Flandres, seront livrés à la fureur du peuple qu'ils avons voulu égorger, & qu'au surplus on r'montra jusqu'à la source de l'argent qu'ils avont sémé dans les cabarets, à celle fin qu'les soldats puissions s'y ennivrer gratis, pour en punir séverement les coupables, quels qu'ils soyions. C'est l'moment moins qu'jamais d'être foibles. Si j'lâchont la main après la suppression des priviléges des droits féodaux, des ordres monastiques, après les décrets, relatifs aux biens ecclesiastiques, à la liberté de religion, aux troupes, &c., malgré qu'les tentatives réitérés de nos nombreux ennemis, avons-t-été, jusqu'à présent infructueuses; ils y reviendrons mieux que d'plus belle, & j'deviendrons enfin d'compte leux victimes comme y s'sont vantés qu'çà s'roit. Mais tant s'en faut qu'au contraire; r'doublons d'courage, punissons les méchans, récompensons les bons,

669

& mocquons-nous, en veillant d'près ſur eux, des clabauderies du clergé, & d'ſes proteſtations ridicules. Là ouſqu'eſt la force & la raiſon doit être auſſi l'ſuccès. N'oublions jamais çà, & la révolution s'achévera quand tout l'enfer voudroit s'y oppoſer.